Il nous suffira donc ici d'établir quelques principes généraux, dont chaque cultivateur pourra faire aisément l'application aux circonstances dans lesquelles il se trouvera, avec les modifications convenables; ainsi, nous nous bornerons à observer que plus la semence qu'on veut confier à la terre est fraîchement récoltée; plus elle est nette; plus elle est saine; plus elle est petite; plus le sol, le climat et l'époque de l'ensemencement lui sont convenables; plus le champ est humide, mieux il se trouve préparé à le recevoir; enfin plus la dissémination s'en fait également, et moins il en faut, et *vice versâ*.

Le grand art consiste, en cela comme en toute autre chose, à tenir un juste milieu entre le trop et le trop peu. Il y a généralement moins d'inconvénients à pécher par excès que par défaut, sous ce rapport, parce que le péché est bien plus facile à réparer, et moins funeste dans ses conséquences; c'est surtout aux prairies que cette vérité est applicable, sous le triple rapport de l'économie des frais de sarclage tout en détruisant les plantes nuisibles, de la conservation de l'humidité, et de la qualité du fourrage; trois objets d'une grande importance, qu'on ne peut obtenir avec l'économie de la semence.

Nous ne pouvons mieux terminer cette causerie qu'en transcrivant ici l'opinion du célèbre agronome Gilbert, sur l'économie de la semence, qu'il nous paraît avoir saisie sous son véritable point de vue.

Economie de la semence.—La quantité de fourrage est-elle le seul avantage qu'on doive rechercher dans les prairies artificielles? N'est-ce pas à la qualité qu'il faut surtout s'attacher?—" Or, dit M. Gilbert, il est hors de doute que le trèfle, la luzerne, et spécialement le sainfoin, semés dru, sont d'une qualité bien supérieure à celle de ces plantes semées plus clair. Le défaut des plantes des prairies artificielles est en général d'avoir des tiges trop grosses, trop dures qui opposent une trop grande résistance à l'action de la mastication, et surtout à celle des sucs dissolvants de l'estomac. Cet inconvénient diminue, il disparaît même presque entièrement, lorsque la semence n'a pas été négligée; les tiges sont déliées, tendres, ne s'élèvent pas à une aussi grande hauteur; mais comme elles sont plus nombreuses, elles gagnent en quelque sorte d'un côté ce qu'elles perdent de l'autre.

" Un autre avantage qui me paraît très-important, c'est que les plantes très-serrées étouffent, dès la première année, les plantes étrangères qui leur disputent le terrain; elles rendent inutiles les sarclages si dispendieux, et quelquefois même si nuisibles aux herbages nouvellement sortis de terre. L'un des plus grands fléaux pour les prairies artificielles, surtout pour le trèfle, c'est la sécheresse. Les tiges se défendent contre elle, lorsqu'elles sont serrées: elles dérobent le sol qu'elles recouvrent à l'action de la chaleur du soleil, et s'opposent à l'évaporation de l'humidité qu'il contient. J'ai remarqué que lorsque les plantes étaient semées trop dru, car il est un milieu dont on ne doit point s'écarter, les tiges les plus vigoureuses étouffaient celles de leurs voisines, et qu'il ne restait réellement sur le sol que le nombre de tiges qu'il pouvait nourrir.

" Les plantes des prairies cultivées en rayons ont besoin, pendant toute la saison, observe ailleurs M. Gilbert, des bras du cultivateur; la terre des intervalles doit être continuellement ameublie, et nettoyée des plantes parasites dont la nature tend sans cesse à les couvrir. C'est à cette attention soutenue de l'entretenir parfaitement nette et meuble, qu'on doit attribuer les produits considérables qu'on en obtient. Il faut donc beaucoup de bras, il faut beaucoup de dépenses, que les cultivateurs sont bien rarement en état de soutenir; il faut encore des instruments particuliers, des semoirs, dont les plus simples sont toujours très compliqués et sujet à se déranger, des charrues ou des cultivateurs pour labourer sans cesse les intervalles des rayons. Si l'on ajoute à ces considérations celle de la différence dans la qualité du fourrage, et la destruction des plantes nuisibles sans secours étrangers en semant dru et à la volée, on n'hésitera pas généralement sur le choix des deux méthodes."

Ajoutons à ces détails qu'on doit admettre encore comme principe général, reconnu également par cet agronome que " les plantes vivaces devront être moins serrées que celles " qui sont annuelles, elles doivent l'être d'autant moins " qu'elles sont plus vivaces et que leurs racines et leurs " tiges sont plus nombreuses et s'étendent davantage latéralement."

(*A continuer.*)

REVUE DE LA SEMAINE

A l'heure qu'il est la France est agitée par des luttes électorales: c'est une guerre à outrance entre les hommes d'ordre et les partisans de la république libérale. Il s'agit, pour le moment, de compléter le nombre des sénateurs.

Déjà nous avons informé nos lecteurs que l'Assemblée nationale avait *constituée*, en février dernier, qu'une seconde chambre, une chambre de sénateurs serait formée. Cette chambre doit être composée de 300 membres, dont 225 sont électifs et 75 ont été nommés par l'Assemblée.

Ça été une sérieuse affaire que la nomination de ces 75 sénateurs. Les sentiments des députés étaient bien tranchés; et, de toutes parts, on comprenait que l'élection des 225 sénateurs ne pouvait manquer d'être considérablement influencée par le caractère et les idées que représentaient ceux qui seraient nommés par le plus haut tribunal de l'Etat.

On ne peut douter que les partisans des principes conservateurs aient fait d'avance tous les calculs imaginables pour élever au plus haut rang le plus grand nombre possible de leurs amis. Et de leur côté travaillaient avec non moins d'ardeur les bons citoyens du libéralisme républicain. Mais d'avance, les conservateurs se croyaient certains de leur coup et osaient même publier dans leurs journaux que 62 noms de leurs amis sortiraient de l'urne des députés, 62 sur 75.

Voici comment le *Figaro* du 6 décembre les partageait: *Droite ou conservateurs* — Extrême droite, 13; droite modérée, 12; centre droit, 17; réunion Changarnier, 6; réunion Cierq, 5; réunion Lavergne, 7; n'appartenant à aucune réunion, 2.— Total, 62.

Mais ce succès est bien loin d'avoir été obtenu. Des 75 sénateurs vingt-deux seulement sont sortis des rangs de la droite et cinquante trois républicains ont été élus. C'est un immense échec et une menace pour l'avenir. Si cette erreur n'est pas corrigée par le bon sens de la nation, l'avenir pourra voir de bien déplorables mesures.

La raison du succès des républicains vient du peu de cohésion dans le parti de la Droite. Les orléanistes du centre droit des diverses réunions et même de la droite modérée ont oublié l'intérêt général pour satisfaire leurs petites ambitions, jusque au moment où les plus graves conséquences allaient suivre leurs moindres démarches. Pour assurer le succès des candidats qu'ils patronnient, ils